

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André CHAPERON

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1923, tome 21, p. 211-213

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

On récriminait déjà, las d'attendre les « Echos » du mois de janvier. Nos typographes, suivant tardivement l'exemple de leurs confrères de la Suisse, feraient grève ? Ma chronique alors, qui m'a coûté des heures d'insomnie, serait reléguée au fond d'un panier ? Que j'ai sué pour rencontrer l'emphase, — ou bien la platitude ? — Que de fois j'ai dû tirer la période par les cheveux ! Et mes efforts seraient vains ?

Aussi, ce me fut un soulagement, en même temps une joie légitime, quand les « Echos » parurent. Quelques amis ont jugé convenable d'applaudir à mon chef-d'œuvre, ce que j'acceptai de fort bonne grâce, tandis que certains visages, soudain blêmes, lançaient des regards cinglants sur ma pauvre personne, trop prompte à triompher. Tourner en dérision quelques victimes, c'est peut-être un mal, mais qui ne manque pas d'attraits, et qui n'empêche pas de rester un honnête homme... O pauvre lecteur ! O plus pauvre chroniqueur ! Je tiens note de mes sensations, de mes sentiments. Je cherche où je peux matière à écrire. Il faut couvrir quelques pages, la nécessité est là qui me presse. La pensée et l'art, questions secondaires. Sans souci de plaire davantage ou de moins déplaire, il faut faire une chronique. Si je la fais d'un cœur libre, et même joyeux, qu'importe après tout, les applaudissements et les murmures ? A l'œuvre donc, pauvre diable ! Dis-toi bien que ton métier peut te servir, tout comme un autre, à gagner le royaume éternel...

L'année nouvelle a mis des rides sur de jeunes fronts ; j'ai vu des visages abattus, un voile de brouillards autour de clairs regards, des pas légers s'appesantir. Surgira-t-il un nouveau Pasteur, qui détruira ou rendra impuissant le microbe de la grippe ? Sournoise, maligne, elle vient à l'improviste et frappe dans la masse, énergiquement. En quelques jours, elle décime les classes et transforme des mines joviales, pleines d'exubérance, en spectres pâles, muets d'angoisse et fiévreux ; les dortoirs s'emplissent de

gémissements étouffés, de grognements significatifs : « Des malades ? du travail... » Des mains décharnées supplient : « Eusèbe, apporte-nous à manger, et nous t'offrons la gentiane. » Les plus atteints quittent les froids dortoirs pour l'infirmerie, où, deux semaines durant, ce fut un va-et-vient continu : car les visiteurs affluaient chez certain syntaxiste. Lequel ? Je n'ose le dire, Dédé m'ayant défendu de parler de lui ; et vous comprenez, son courroux me peinerait. Donc je m'abstiens.

Mais les mœurs des Lycéens, je ne puis absolument pas les passer sous silence. Ce soir-là, l'ami Chariot, généreux comme personne, voulut régaler ses compagnons d'une certaine liqueur parfumée, et d'autant plus attrayante qu'elle avait été introduite au réfectoire en tapinois, par un coup d'audace que n'eussent jamais soupçonné les autorités. Le régal fini, Chariot veut remettre son flacon dans sa cachette ; il prend la manche du pardessus pour la poche : un bruit de bouteille cassée, et la divine liqueur, si claire, si limpide, s'épand sous la table. Messieurs les Lycéens se regardent, la figure longue, stupéfaits. Et leur confusion va s'augmentant : un léger parfum, puis une odeur pénétrante, capiteuse, gagna peu à peu les tables voisines. Crescendo, un brouhaha s'élève par tout le réfectoire. Que sera-ce quand la liqueur aura tourné toutes les têtes ? Cette pensée affole nos philosophes. Que faire ? Hélas : **Quos vult Jupiter perdere, dementat prius.** Le pauvre Raymond, en son égarement, commet cette illogie suprême de bouter le feu au liquide, pour éteindre le foyer de révolution qui risque de devenir un embrasement général. Vous voyez d'ici le spectacle. Le moyen de Raymond n'a servi qu'à déchaîner les passions populaires ; le réfectoire retentit des cris adressés au feu ondoyant, superbe, aux gigantesques flammes, bleues, orangées aux pôles. Messieurs les Lycéens eurent chaud, paraît-il, ce soir-là... Le lendemain, Raymond expiait son irréflexion au lieu même de son péché, devant la table de M. le Directeur.

Cependant que ces graves événements donnaient à penser à nos aînés, nous combinions, nous autres Rhétoriciens, la manière de fêter dignement notre grand patron, S. Jean Chrysostome. La neige qui miroitait sur les monts nous attirait. Nous suivîmes le conseil de notre

vénéral Professeur, et nous partîmes pour Villars. La montée fut rude. Alexis, sa luge sur le dos, transpirait à grosses gouttes en escaladant les hauteurs vaudoises : « Ah ! ce Valais, quelles grimées ! » Mais un regard sur le cirque grandiose qui nous entourait, suffisait à le réconforter.

Une agape prépara les corps fatigués aux surprises de la descente. Cette descente en luge, dans la nuit, à la lueur blafarde d'un croissant de lune voilé par les nuages, ces cris joyeux sur une route qu'à peine on distinguait, la rentrée peu banale au collège, m'émerveillèrent et firent des jaloux ! oui, des jaloux...

Les Philosophes, par exemple, qui, le lundi suivant, montèrent aux Plans pour profiter de la dernière neige, à l'occasion de la saint François. Ce jour-là, l'Abbaye et le collège fêtaient MM. Tonoli et Michelet. La Fanfare fut dans l'impossibilité de se produire, plusieurs membres, notamment ceux du Comité, étant malades. Naturellement, une mauvaise langue fit courir le bruit que notre indisposition n'était qu'une feinte, une bravade, de la mauvaise volonté. Invention saugrenue que son auteur a peut-être prise au sérieux. Tant pis pour lui.

De belles choses nous étaient réservées. M. le Directeur des « Enfants de Marie » eut l'excellente idée — et nous l'en remercions — d'organiser, sous les auspices de la Congrégation, une soirée à l'occasion du centenaire de César Franck. Ce fut vraiment beau, et nous en fûmes ravis. Sans autre commentaire, voici le programme des œuvres qui y furent exécutées :

1. Chant des moissonneurs,
(tiré de l'oratorio « Ruth ») CHEUR MIXTE.
2. Prélude, Choral et Fugue (pour piano) M. le Ch^{te} BROQUET.
3. Hymne (paroles de J. Racine) CHEUR d'HOMMES.
4. Soleil (chœur à deux voix) LES PETITS.
5. Final de la sonate pour violon et piano
Violon : M. R. MELLIGER, Phil.
CHEUR MIXTE.
6. Psaume 150
Au piano d'accompagnement : M. ATHANASIADES.

André Chaperon, Rhét.